

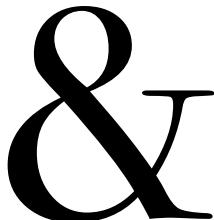
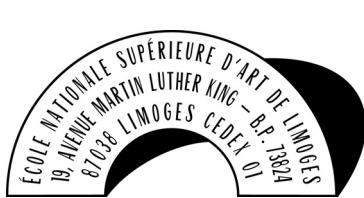
ARC) «Type de support : livre d'artiste etc.»

28 février 2018

Journée d'étude*

dirigée par François Coadou

Amphithéâtre Jean-Jacques Prolongeau - Ensa Limoges



Le Daily Bul (1955-2014) : six décennies (ou presque) d'éditions et d'activités en Belgique (et ailleurs)

Fondé en 1957 à La Louvière, en Belgique, par Pol Bury (1922-2005) et André Balthazar (1934-2014), dans la lignée de l'Académie et des Éditions de Montblart instituées par les mêmes quelques années auparavant, le Daily Bul, d'abord une revue, puis des tracts, des livres, des affiches, s'est voulu le lieu d'un contre-pouvoir aux circuits artistiques officiels ou dominants de l'époque. La présente journée d'étude se propose d'interroger ses activités – qu'elles soient éditoriales ou qu'elles soient d'ailleurs d'une autre nature, cherchant alors à comprendre leurs rapports – en les examinant dans les textes, en contexte et dans leur rapport à certains prédecesseurs, contemporains ou possibles héritiers.
F.C.

Programme

■ (vers) **10 h 00** ■

François Coadou
Essai d'analyse stéthoscopique du continent Bul

On s'efforcera, pour commencer, de poser quelques points de repères sur la revue et les éditions Daily Bul, ainsi que sur la «Pensée Bul» dont, à les croire, elles procèdent. Où ? Quand ? Avec qui ? Quoi ? Pourquoi ?

■ (vers) 11 h 00 ■

Xavier Canonne

Avant le Daily-Bul : Surréalisme en Hainaut 1934 – 1950

La conférence évoquera les circonstances de la naissance d'un groupe surréaliste en Province de Hainaut en 1934, parallèle à celui de Bruxelles, duquel procéderont diverses démarches artistiques dont le Daily-Bul à La Louvière.

Xavier Canonne est docteur en histoire de l'art et directeur du Musée de la Photographie de Charleroi. Dès les années 1970, il a connu et fréquenté les surréalistes belges dont certains furent ses intimes. Il a consacré différents ouvrages ou articles à Armand Simon, Marcel Marién, Louis Scutenaire, Max Servais, Tom Gutt, Irène Hamoir ou Robert Willems, ainsi qu'un ouvrage de référence sur ce sujet : *Le surréalisme en Belgique : 1924-2000*, Arles, Actes Sud, 2007.

■ (vers) 14 h 00 ■

Marc Décimo

Penser Belge. Penser pataphysique

«Il existe différents modes d'être au monde. On en examinera deux. Celui Bul. Celui de la 'Pataphysique.
Sont-ils superposables ? Se différencient-ils ? Qu'ont-ils en commun ?»

Marc Décimo est professeur d'histoire de l'art contemporain (Université Paris Nanterre) et Régent du Collège de 'Pataphysique. Il a publié sur Jean-Pierre Brisset (2001/ 2009), Paul Tisseyre (2005), Herminie Hanin (2013), Marie Le Masson Le Golft (2005), *Sciences et pataphysique* (2014, 2 tomes), *Les Jardins de l'art brut* (2016), *Des fous et des hommes avant l'art brut, Le texte à l'épreuve de la folie et de la littérature, Coloquintessence* (2017).
Et aussi *La bibliothèque de Marcel Duchamp, peut-être* (2002) ; *Marcel Duchamp, mis à nu. À propos du processus créatif* (2004) ; Lydie Fischer Sarazin-Levassor : *Un échec matrimonial. Le cœur de la mariée mis à nu par son célibataire, même* (2004) ; *Le Duchamp facile* (2005) ; Maurice Princet, le «mathématicien du cubisme» (2007), *Marcel Duchamp et l'érotisme* (2007) ; *Les Jocondes à moustaches* (2014).

■ (vers) 15 h 00 ■

Didier Mathieu

Présentation de l'exposition «publications en séries» éditées en Belgique dans les années 60, 70 et 80

«Premier rang», 26 février – 19 mars 2018

Bibliographie

La Belgique Sauvage, tiré à part du numéro 100/111 de la revue *Phantomas*, Bruxelles, [1971]. Directeurs : Théodore Koenig, Joseph Noiret, Marcel et Gabriel Piqueray.

Daily Bul & Co 1976-1977, Bruxelles, Edition Lebeer-Hossmann, 1976.
Catalogue de l'exposition à la Fondation Maeght, Saint-Paul de Vence,
7 février - 7 mars 1976 et au Studio du passage, Bruxelles,
9 avril - 23 mai 1976

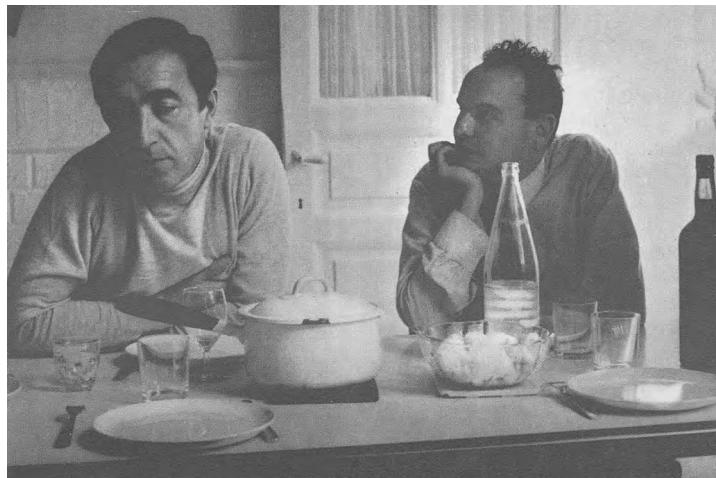
Daily Bul 1955/1985 30 années d'éditions et d'activités, La Louvière,
Le Daily-Bul, 1985.

Le Daily-Bul : quarante balais et quelques, Bruxelles, Maison du Spectacle, 1998.

<http://www.dailybulandco.be>

Pour information

Exposition *Le continent Belge ! & l'Art BUL (1964 - 1985)*,
Paris, Centre Wallonie-Bruxelles, 28 février – 29 avril 2018.
<http://www.cwb.fr/programme/le-continent-belge>



Deux types de penseurs bûl Pol Bury et André Balthazar
Photographie illustrant l'article *La légende du Daily Bul* in : *Chroniques de l'Art vivant* n° 2,
Paris, mai 1969. Directeur : Aimé Maeght. Rédacteur en chef : François Chevallier.

❖ Cette journée d'étude s'inscrit dans le cadre du projet
«*Le Daily-Bul* : revues d'artiste, livres d'artiste et Belgique sauvage» coordonné par François Coadou et Didier Mathieu.

En 1971, la revue *Phantomas* consacrait un numéro spécial à la «Belgique sauvage», entendant par-là désigner une constellation d'auteurs – écrivains et/ou artistes – en marge des circuits officiels tels qu'ils étaient alors établis, de légitimation et de diffusion de la littérature et de l'art. En 1978, les éditions de la même revue publiaient, sous forme d'affiche, un intéressant dessin d'Eugène Quix qui, reprenant les termes et le propos du numéro spécial de 1971, essayait de dresser l'arbre généalogique de la Belgique sauvage en question. Intéressant, car ce n'était pas les noms d'écrivains ou d'artistes qu'il mettait pour ce faire en avant, mais des noms de revues : depuis *Le Vocatif*, pour partir de la

plus récente, fondée par Tom Gutt en 1972, jusqu'à *Résurrection*, la revue de Clément Pansaers, en 1917 ; en passant un grand nombre d'autres, comme par exemple *Ça Ira* (1920), *Correspondance* (1924), *Cobra* (1949), *Les Lèvres nues* (1954), *Temps Mêlés* (1952), *Phantômas* elle-même (1953) ou bien encore *Le Daily Bûl* (1957). Sans doute ces revues indiquent-elles bien une famille : quelque chose qu'on pourrait rattacher au dadaïsme, au surréalisme et au post-surréalisme, peut-être, mais pour lesquels il conviendrait à chaque fois de mettre des guillemets : le dadaïsme de *Résurrection* et de *Ça Ira* n'était pas celui de Zurich en effet, de Berlin ni moins encore celui de Paris ; le surréalisme de *Correspondance* n'était certes pas celui-ci d'André Breton ; quant à un quelconque post-surréalisme, les intéressés, là encore, en refusèrent toujours l'étiquette. Tournant le dos à la reconnaissance et à l'institutionnalisation dont ces courants pouvaient alors être l'objet par ailleurs, lesquelles pouvaient d'un autre point de vue passer pour un enterrement de première classe, il s'agissait plutôt, avec les termes de Belgique sauvage, et l'arbre généalogique ainsi tracé, de rendre visible une certaine spécificité par rapport à ceux-ci, qui, sans doute, trouvait ça et là, d'une revue à l'autre, des inflexions différentes, mais qui présentait bien, tout de même, une forme d'unité, dans l'attitude et dans l'esprit, qui la rendait plus sauvage que les autres, comme le suggérait le terme soigneusement choisi. Bien sûr, dans « Belgique sauvage », il n'y avait pas seulement « sauvage », il y avait aussi « Belgique » : cette sauvagerie, donc, cette spécificité, semblait devoir se rattacher d'abord, au sens du moins où c'était le plus visible, à un pays : la Belgique. Mais qu'est-ce à dire ? Loin de se laisser bercer par les chimères, aux relents toujours nauséabonds, d'un supposé génie des peuples, ou génie des lieux, il conviendrait ici de s'interroger sur les conditions historiques précises qui, semble-t-il, produisirent, là, à un moment donné, quelque chose d'assez particulier. Peut-être était-ce l'effet d'un provincialisme constitutif et par là-même sans issue possible : celui de ce petit pays créé en 1830, à partir de réalités linguistiques et culturelles hétérogènes, pour faire tampon entre la France et l'Allemagne ? Peut-être aussi – l'un, du reste, confortant l'autre – celui du conformisme accablant qui y régnait des idées et des mœurs, tel que l'incarnera longtemps la monarchie belge, et tel que le dénoncera encore Claude Semal, en 1987, dans la chanson *Noble Belgique* ? Cela contribua, sans doute, à l'espèce de rage non-conformiste – voire nihiliste ! – de quelques-uns, comme une réaction de survie à un ennui, une médiocrité, une normalité violemment ressentis – au niveau existentiel aussi bien qu'artistique. Tout comme cela façonna la coïncidence, souvent, dans cette rage même, d'humour et de désespoir, née d'une juste appréciation de la situation : quand bien même, en effet, il fut nécessaire de tout changer, il n'était guère possible, de fait, de se bercer soi-même d'illusion sur les chances de succès, de se poser là en surhomme, en super-héros ou ne serait-ce même qu'en héros. Enfin, pour y revenir, c'est tout cela aussi qui explique, peut-être, l'importance prises en l'occurrence par les revues. Qu'est-ce en effet que ces revues, qu'on pourrait qualifier de revues d'artistes, par contamination avec ce qu'on appelle couramment aujourd'hui des livres d'artiste, et dont elles sont peut-être les ancêtres : fabriquées et/ou éditées comme eux par les artistes eux-mêmes et, comme eux, en ce qu'elles sont la forme à leurs yeux la plus adéquate à leur intention – qu'est-ce, donc, que ces revues ? Un lieu de substitution, pour sortir de l'enfermement du lieu réel : s'adresser au monde, et accueillir le monde. – Le monde ? – Du moins celui des artistes, ou parmi eux : celui des esprits libres, de tous pays, qu'importe, du moment qu'ils soient ou qu'ils deviennent des complices, pour reprendre le mot utilisé par Paul Nougé. Mais la revue, ou le livre, c'est aussi et surtout le lieu ou la forme la mieux capable, peut-être, de recueillir les traces d'une action et de les donner à lire comme traces, c'est-à-dire comme essentiellement (ou consubstantiellement) à re-produire. Ce qui est en jeu, ici, n'étant justement plus la fabrication d'une œuvre-objet, terminée, fermée,

autonome et transcendante, en soi et pour soi, mais la transmission d'un œuvrer, c'est-à-dire sa réactivation par le récepteur au travers de l'objet-livre, en tant qu'esprit par-delà la lettre de celui-ci. Il faudrait s'interroger ici sur le lien qui passe entre l'édition et certaines problématiques, positions ou interventions artistiques – parmi lesquelles celles des auteurs de la Belgique sauvage – qui d'ailleurs s'efforcent souvent de sortir de l'art pour se mêler à la vie quotidienne, la bouleverser, la transformer. Walter Benjamin a jadis commencé à le faire, dans l'essai célèbre, mais trop souvent vite lu, ou même souvent cité sans être lu, sur *L'œuvre d'art à l'ère de sa reproductibilité technique* (1935-1939) : il faut toujours y revenir, et en repartir.

Quoi qu'il en soit, c'est l'ensemble de ces questions, telles qu'on vient de les formuler d'une manière à la fois trop dense et trop générale, qu'on se propose de déployer et d'approfondir cette année, en partant d'un cas précis : celui de la revue *Le Daily Bûl*, fondée en 1957 à La Louvière, par André Balthazar et Pol Bury. L'ensemble de ces questions, et quelques autres. Celle, par exemple, du rapport entre modernité et contemporanéité dans l'art belge, de la persistance dans l'art belge aujourd'hui de l'héritage dadaïste et surréaliste, quand bien même c'est mêlé bien sûr d'autres influences : rapport et persistance que le Daily-Bul par sa longévité, et dans sa double dimension de revue d'artiste et de maison d'édition de livre d'artiste permet spécialement et efficacement d'explorer. Ou celle encore – qu'on ne saurait éviter – de savoir si ce qu'on conçoit ici pour les revues et livres de la Belgique sauvage, vaut pour la revue d'artiste et le livre d'artiste en général.

F.C.

Calendrier

29 et 30 novembre 2017

Présentation du projet, cdla/Saint-Yrieix-la-Perche et ensa-Limoges.

28 février 2018

Journée d'étude, ensa-Limoges.

6 - 10 mars 2018

Voyage d'étude La Louvière - Bruxelles - Liège.

25 et 26 avril 2018

Atelier publication et exposition, cdla/Saint-Yrieix-la-Perche et ensa-Limoges.

25 juin 2018

Atelier publication, ensa-Limoges.

Début octobre 2018

Montage et inauguration de l'exposition

Revue «*Daily Bûl*» et collection «*Les poquettes volantes*»

cdla/Saint-Yrieix-la-Perche.